



AVERTISSEMENTS AGRICOLES®

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

Grandes Cultures

ILE DE FRANCE

Bulletin Technique n° 21 du 16 juin 1999 - 2 pages Numéro ordre postal : 44

Pois

STADE : remplissage des gousses.

Ravageurs

Quelques rares pucerons sont encore observés en parcelle. Ce ravageur n'est plus préoccupant à ce stade.
Le vol de tordeuses s'est accentué dans un certain nombre de secteurs depuis la semaine dernière (voir carte). Toutefois les niveaux de captures restent limités puisque la barre des 100 captures cumulées n'est franchie que dans la zone Etampes - Maisse - Chevannes (91), à Sonchamp (78) et Choisy en brie (77)

Le seuil des 400 captures pour les pois protéagineux est donc loin d'être atteint, aussi une protection tordeuse hormis pour les pois de conserve n'est pas justifiée à l'heure actuelle.

Maladies

Compte tenu des pluies régulières, trois maladies peuvent s'observer actuellement en parcelles : le mildiou (avec son feutrage mycélien à la face inférieure des feuilles), le botrytis (pourritures sur gousses) et de l'anthracnose (petites taches brunes sur feuilles). Mais d'une façon générale, la pression semble assez bien contrôlée par les traitements fongicides.

Un 3ème fongicide (chlorothalonil) ne devrait s'envisager que dans les situations suivantes :

- passages précédents à doses faibles de chlorothalonil,

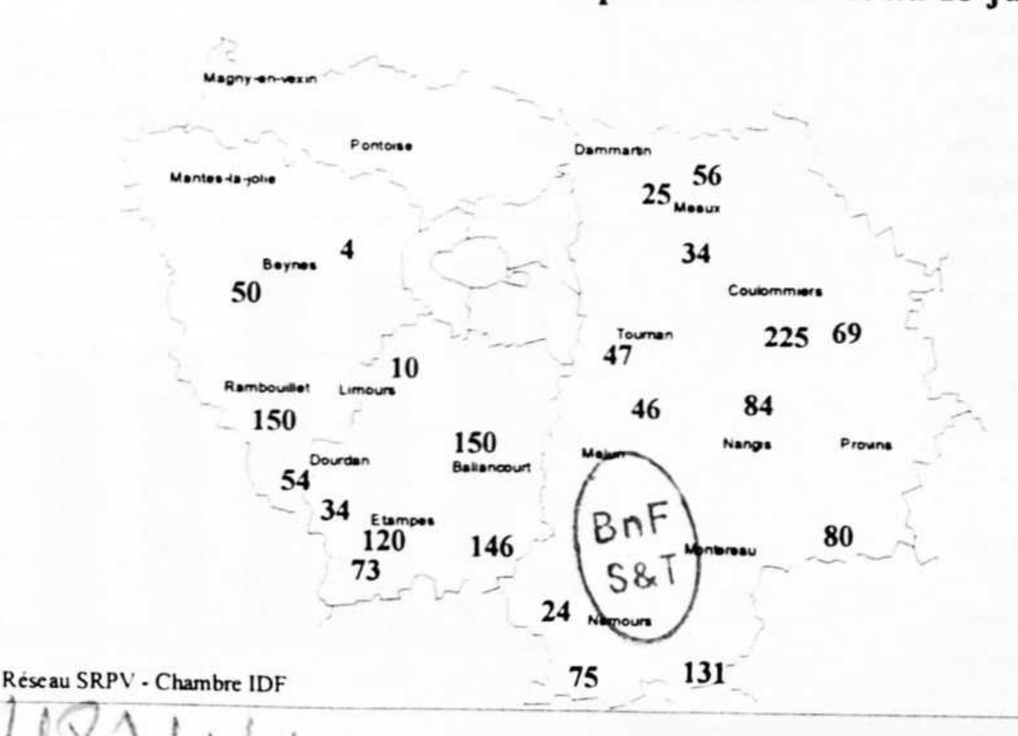
- lessivage possible du précédent fongicide, et risque de nouveaux passages pluvieux.

Blé

Maladies

Comme tous les ans à la même période, des interrogations se posent sur la nécessité ou non de réaliser actuellement une intervention en raison de l'apparition de maladies (rouille brune ou septoriose) sur la dernière feuille.
Il convient de rappeler que le chlorothalonil n'est pas efficace sur rouille brune, et que sur septoriose, il agit en préventif c'est à dire avant les contaminations. Si les taches sortent, il est trop tard. Dans les mêmes conditions, il semble difficile de valoriser techniquement et économiquement une triazole à ce stade.
De la fusariose peut s'observer en parcelles, surtout *Microdochium nivale* (sur TREMIE notamment). Ces attaques s'expliquent par la période pluvieuse du 3 au 9 juin, accompagnée de températures moyennes <15°.

TORDEUSE DU POIS - captures cumulées au 15 juin



Réseau SRPV - Chambre IDF

Pois
Le vol de tordeuses reste limité.

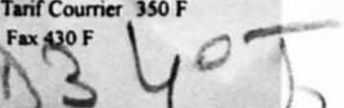
Maïs
Début du vol de pyrale.

Service Régional de la Protection des Végétaux
ILE DE FRANCE
10 rue du séminaire
94516 RUNGIS cedex
Tél : 01-41-73-48-00
Fax : 01-41-73-48-48

Imprimé à la station D'Avertissements Agricoles de Rungis
Directeur gérant : J. BOULUD

Publication périodique
C.P.P.A.P n°536 AD
ISSN n°0767-5542

Tarif Courrier 350 F
Fax 430 F



Pucerons

Leur présence plus ou moins importante reste constatée dans certaines parcelles.

Surveillance à maintenir jusqu'au stade grain laiteux-pateux.

Maïs

STADES : 6-9 feuilles.

Pucerons

Les infestations restent pour le moment nulles à très faibles (quelques pucerons). Cas particulier : une parcelle du sud Seine et Marne (Bougligny) avec plusieurs dizaines de pucerons / pied (espèce *Métopolophium dirhodum*).

Rappel des seuils d'intervention :

Métopolophium dirhodum : 20-50 pucerons par plante au stade 6-8 feuilles.

Sitobion avenae : 500 pucerons / plante quelque soit le stade.

Pyrale

Les captures au champ ont démarré dans quelques sites de Seine et Marne (Ferté sous Jouarre, Lorrez le bocage) et de l'Essonne (Mérobert, Cheptainville), soit à des dates équivalentes à celles de 1998. A suivre.

Réflexions sur ce ravageur.

La pyrale reste le ravageur le plus connu du maïs. Si elle peut provoquer des pertes de plusieurs quintaux, l'expérience récente (1997), nous a montré combien les pucerons pouvaient être beaucoup plus dangereux (pertes de 20-30 qx/ha).La question de l'opportunité de la lutte contre la pyrale, avec ses contraintes techniques, son coût et ses effets sur l'environnement, se pose régulièrement. Voici quelques éléments d'information et de réflexion sur ce point.

Un certain nombre d'indicateurs du suivi de ce parasite semblent indiquer une régression dans la région.

1er élément : les sondages larvaires à l'automne

Effectués régulièrement à l'automne par notre Service, sur des parcelles au hasard, ils traduisent le potentiel de risque pour l'année suivante. Au delà de 1 larve / pied, celui ci sera très élevé. En dessous de 0,5 larve, il sera faible. On constate ainsi depuis 10 ans, une baisse régulière du niveau moyen d'attaque, qui est très en dessous du seuil de 0,5 larve (voir graphique). Si l'on fait une distinction selon que les parcelles aient été traitées ou non, on a des valeurs de l'ordre de 0,1 à 0,2 larves / pied en situations traitées, et de 0,7 à 0,9 en non traitées (ce qui donne une efficacité des traitements de 75-85%).

2ème élément : les captures d'adultes au piège sexuel.

Bien que la décision de traiter soit indépendante du nombre de captures au contraire des tordeuses du pois, les résultats des piégeages traduisent d'une certaine façon l'activité du ravageur. Si l'on regarde le graphique présentant les captures moyennes sur 6 postes suivis chaque année depuis près de 10 ans (3 en Seine et Marne, 1 en Essonne, 1 dans le Val d'Oise et 1 dans les Yvelines), on constate une diminution très forte des captures.

En 1998, il y a des pièges où il n'y a quasiment pas eu de captures enregistrées (Crouy sur Ourcq-77, Donnemarie-77, Bray sur Seine - 77).

Il semble donc qu'à l'échelon régional ce ravageur soit en régression et qu'un certain nombre de protections ne soient pas rentabilisées, à fortiori lorsqu'elles s'accompagnent d'un traitement anti - pucerons, rendu lui même nécessaire par le traitement pyrale (à base de pyréthrinoïdes liquides). Toutefois il n'est pas question de faire l'impasse sur l'ensemble des parcelles, pour deux raisons :

- chaque année on arrive à trouver localement quelques sites très touchés (1 à 2 larves / pied),
- au niveau des ravageurs, on a souvent des cycles d'augmentation et de régression des populations.

Afin de prendre la décision au niveau de la parcelle, une observation des pontes serait nécessaire (seuil d'intervention : 10 pontes pour 100 plantes). Cette technique se heurte malheureusement à plusieurs obstacles :

- un manque de temps à une époque où certaines récoltes (orges, colza) sont commencées,
- la nécessité de prévoir les traitements à l'avance si l'on a recours à des applications par voie aérienne (dont on peut regretter qu'elles ne soient pas toujours faites à la date optimale + les problèmes de déports de pulvérisation sur des habitations) ou aux trichogrammes.

